

L'OFFRE, TROMPEUSE.

Sur la porte d'un beau jardin
Ces mots étaient gravés : Je donne ce parterre
A quiconque est content. Voilà bien mon affaire ;
Dit un homme tout bas ; j'ai droit à ce terrain.

Plein de joie, il s'adresse au maître :
Pour m'établir ici vous me voyez paraître ;
Je suis content de mon destin.

Le seigneur lui répond : Cela ne saurait être ;
Qui veut avoir ce qu'il n'a pas
N'est point content. Retournez sur vos pas.

Ode imitée d'Anacréon.

Étais couché mollement,
Et contre mon ordinaire,
Je dormais tranquillement,
Quand un enfant s'en vint faire

A ma porte quelque bruit,
Il pleuvait fort, cette nuit
Le vent, le froid et l'orage
Contre l'enfant faisaient rage.

Ouvrez, dit-il, je suis nu,
Moi, charitable et bon homme,
J'ouvre au pauvre morfondu,
Je m'enquière comme il se nomme.

Je te le dirai tantôt,
Repartit-il, car il faut
Qu'après avoir je m'essuie,
J'allume aussitôt du feu.

Je regarde à la pluie
N'ai patigaté quelque peu
Un arc, dont je me méfie ;
J'en approche toutefois,

Et de l'enfant prends les doigts,
Les réchauffe, et dans moi-même
Je dis pourquoi craindre tant ?
Que peut-il ? c'est un enfant :

Mais couraïso est extrême,
D'avoir eu le moindre effroi ;
Que serait-ce si chez moi
J'avais reçu Polyphème ?

L'enfant, d'un air enjoué,
Ayant un peu secoué
Les pièces de son armure,
Es sa blonde chevelure,
Prend un trait, un trait vainqueur
Qu'il me lance au fond du cœur.

Voilà, dit-il pour sa peine,
Souviens-toi bien de Climène
Et de l'Amour, c'est mon nom.

Ah ! je vous connais, lui dis-je,
Ingrat et cruel garçon,
Faut-il que qui vous oblige
Sait traits de la façon ?

L'Amour fit une gambade,
Et le petit accéléra
Me dit pauvre camarade,
Mon arc est en bon état ;
Mais ton cœur est bien malade.

LE JEUNE MARIE.

Cléon rencontre Damis, l'embrasse, l'étouffe,
lui dit : Je suis le plus heureux des hommes ; j'épouse
une jeune fille qui sort du couvent, et qui n'a vu
pour ainsi dire, que moi. Elle porte sur son front
l'empreinte de la douceur et de la bonté. Rien de
plus ingénieux, de plus naïf, de plus modeste ; ses yeux
craignent de rencontrer les regards que sa beauté
fixe sur elle. Quand elle parle, une aimable rougeur
coloré son visage ; et cette timidité est un nouveau
charme ; parce que je suis sûr qu'elle nait de la pu-
dellité, et non de la médiocrité d'esprit. Les malheurs
qui affligent l'humanité la trouvent sensible, et elle ne
sait point en entendre le récit sans se trouver pressée
mal. Qu'il est doux de lui voir répandre des larmes
sur les infortunes d'autrui ! Il n'y a point d'âme plus
sensible, plus douce, plus aimante. Elle ne vivra
elle ne respirera que pour moi ; elle chérira ses de-
voirs, et je serai le plus fortuné des maris.

Cléon épouse. Au bout de six mois, Cléon ren-
contre le même Damis, et ne lui dit rien de sa femme.
Damis apprend que son langage, qu'il n'a plus
besoin de se contraindre, a remplacé la modestie par
l'effronterie, la timidité par la hardiesse, et que si elle
répète encore quelquefois, c'est d'orgueil ou de dépit.
N'apprend qu'elle a déjà son appartement séparé,
qu'elle est en société avec le Marquis, la Baronne,
la Présidente, qui elle a pris leurs maximes, hautes
et basses, et qu'elle persifle son mari, et qu'à la
moindre contradiction, elle s'emporte, et le peint
comme un jaloux, un brutal, un avare.

Elle ne se lève qu'à deux heures, après midi,
et se couche à six heures du matin : elle sort à cinq

heures. On la cite comme enjouée et aimable dans
la liberté du souper. On ne sait pas au juste quel
est son amant, et c'est ce qui désespère sur tout son
mari. Il est réduit à souhaiter qu'elle en ait un,
parce qu'il pourroit du moins par son moyen lui faire
entendre raison sur des choses qui intéressent leur
fortune, ce point capital ; et qui aujourd'hui subjugue
tout le reste.

Elle adresse la parole à son époux dans les assem-
blées générales, et lui sourit ; mais elle est des se-
maines entières à la maison sans lui parler et sans
le voir. Toutes les femmes s'empressent à dire qu'elle
vit décemment, et que son mari doit s'estimer heureux
d'avoir une femme aussi sage.

Extrait d'un des ouvrages comiques de
Pigault-Lebrun.

Thomas, qui n'avoit jamais
respiré l'air de la mer, eut mal au cœur en mettant
le pied sur le vaisseau, ce qui fut causé qu'on l'en-
voya dans l'entrepont, où il coucha entre un sac de
biscuit et une bouteille de rum, rendant sans cesse,
et reprenant à mesure qu'il rendoit. Il ne guérit qu'en
descendant en Ecosse ; ce qui fut cause encore que
le prince ne s'occuppa point de lui, et l'avoit même
oublié. Mais dès qu'Edouard eut touché la terre de
ferme, et salué le sol natal de ses pères, Thomas
sortit de son trou ; dès que dix à douze montagnards
se furent rassemblés autour du prince, il tira de sa
poche son *turlutu*, et tantôt fitre, tantôt jouant de
la cornemuse quelquefois tambour, plus souvent sol-
dat, insensible au péril, et sabrant quelques Anglais
quand il en trouvoit l'occasion, il avoit aidé à vaincre
à Preston-Pans, à Falkirk, et lors de la déroute de
Culloden, il avoit la perspective d'être bientôt maître
de musique de la chapelle du roi Jacques, ou tambour
major de son régiment des gardes, ou page, ou aide
de cuisine ; mais cette chienne d'affaire, en ruinant
les espérances du prince, envoya la sienne au diable.
Trop heureux de n'être pas sabré, il courroit avec les
autres aussi vite que le permettoient ses jambes cour-
tes encore, lorsque trois ou quatre dragons anglais,
qui courroient aussi, et beaucoup plus vite que lui,
parce qu'ils étoient à cheval, le décidèrent, non pas
à les attendre,

(La valeur n'est valeur qu'autant qu'elle est utile.)

mais à se coucher parmi les morts, pour les laisser
passer. Le dernier qui passa, j'entends le dernier
cheval lui pinça l'oreille avec le bout de son fer, et
si bien que mon oncle en sauta deux pieds de haut,
et en retombant il vit qu'il étoit seul avec des morts,
et par conséquent maître de prendre le parti qu'il
aviserait dans sa sagesse. Il commença par faire de
son uniforme ce qu'il avoit fait à Paris de la livrée de
mon oncle, interdit de la manière dont le regarda le
monsieur l'ambassadeur. Il le quitta parce qu'il
sentoit que ce ne pouvoit pas être un titre de recom-
mandation dans la circonstance actuelle ; et par suite
de cette idée, il pensa qu'il valoit mieux ce jour-là
ressembler à un Anglais qu'à qui que ce fût au mon-
de. D'après ce raisonnement, il chercha si, parmi
ceux qui venoient d'avoir la complaisance de se faire
tuer pour une affaire qui ne les regardoit pas, il n'en
trouveroit pas un à peu près de sa taille.

Un jeune enseigne de son âge, que le lord son père
avoit envoyé à la guerre, au lieu de l'envoyer à l'éco-
le, étoit aussi parmi les morts. Habit rouge, pare-
mens et revers bleus, agrémens en argent, sabre à
monture du même métal, la montre au gousset, et qu'
sans doute une bourse bien fournie dans la poche ;
mon oncle trouva très-convenable de s'accommoder
de tout cela, et il se mit en devoir de dépouiller le
mort.

Le jeune enseigne, qui avoit de paroître tel, les
mêmes raisons que mon oncle, et qui se portoit aussi
bien que lui, ne vit pas plutôt à quel ennemi il avoit
affaire, qu'il se mit sur son écart, et reprit son sabre.
Mon oncle, étonné d'abord d'un mouvement auquel
il ne s'attendoit pas, se remit bientôt, et chargea
l'Anglais en jurant qu'il auroit sa dépouille. Voilà
mea deux lurons attaquant, parant, avançant, recu-
lant, et s'allongeant par fois des coups de sabre à re-
tour, fendre tous deux. La lame de mon oncle s'en-
gaga dans la monture de son adversaire, il fait un
haut en arrière, et retire son fer si vivement, qu'il
tranche net le petit doigt de milord à la première
phalange ; milord, qui voit son sang pour la première
fois, se croit mort tout de bon, et demande quartier.
Mon oncle vainqueur, lui donne la vie, mais il le
deshabile complètement : il ne lui fait pas même
grâce de son caleçon.

J'avois envie de mettre ce grand combat sanglant
en grands vers bien ronilans, mais j'ai pensé qu'il
pouvoit fournir un épisode à quelque poète épique,
et je lui en ai laissé le plaisir.
Mon oncle, vêtu en officier d'importance, prit
tranquillement le chemin d'Inverness. Il saluoit de

la main, les Anglais qu'il rencontroit ; il rioit, en
voyant les Ecossois lui dévancer, d'aussi loin qu'ils
l'apercevoient ; il entre enfin dans la ville, persuadé
de sa bonne mine, et plus encore du besoin de dîner.
Il cherche dans le gousset de l'enseigne, et il y
trouve une trentaine de guinées. Rassuré sur son
existence, il va droit à la meilleure auberge, qu'il
connoissoit parce qu'Edouard y logeoit la veille ; elle
étoit occupée alors par le duc de Cumberland et son
état-major.

Le tavernier, très-poli ce jour-là envers les officiers
anglais, salua respectueusement mon oncle, et l'in-
vite à le suivre. Mon oncle, pendant sept à huit
mois passés dans les montagnes, avoit appris passa-
blement l'écossois ; il ne se fit pas répéter l'invitation,
il marche sur les pas de son guide. Celui-ci le mène
à une chambre d'où s'exhaloit une odeur délicieuse ;
il ouvre la porte, Thomas entre, et trouve à table le
général anglais et sa suite.

Sa position étoit embarrassante. S'enfuir, c'étoit
se décéder, et il eut été pris à quatre pas ; rester étoit
aussi dangereux : des deux partis, il choisit celui qui
le flattoit le plus ; il se mit aussi à table.

Le duc, choqué d'une familiarité à laquelle il
n'étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût question
de lui ; il mangeoit avec avidité, et avoit grand soin
de se servir les meilleurs morceaux. Il réfléchit ce-
pendant qu'aussitôt qu'on lui adresseroit la parole,
il étoit pas accoutumé, en marqua son mécontente-
ment à ses officiers. Mon oncle ne savoit pas un
mot d'anglais ; il ne se doutoit pas qu'il fût